

soulève sa motte, lève, grandit, s'étend, pousse ses ramifications et ses racines jusqu'aux quatre coins du monde.

Après la messe, dans une grande salle artistement décorée et ornée, à gauche les petites mamans aux bonnets, les petits papas en grande tenue sont entourés de leurs Petites Sœurs et de leurs bienfaiteurs pendant que M. l'Aumônier au nom de tous offre à Son Excellence leurs souhaits de bienvenue, ainsi que leurs sentiments de respect, de reconnaissance et de confiance.

Il rappelle à juste titre ce qui, pendant cent ans, s'est accompli ici d'actes de charité et de dévouement qui ont suscité en même temps des merveilles de générosité de la part des bienfaiteurs défunts et vivants. Pendant cent ans, également que d'âmes sanctifiées et sauvées dans cette maison qui a été pour elles le vestibule du paradis ! En plus, misères consolées, plaies pansées et guéries, pain assuré tous les jours, famille retrouvée avec des bras pour les recevoir et un cœur pour les aimer.

Monseigneur répond gracieusement, souhaite de gros paquets de bonbons attachés avec des faveurs bleues et roses pour les dames, des paquets de tabac pour les messieurs, et pour les chères religieuses une bonne petite camionnette qui remplacera avantageusement chaque matin dans les rues d'Angers la vieille voiture du Second Empire tirée par un lourd cheval de trait.

Après un chant final de circonstance exécuté d'un seul cœur et d'une seule âme par toute l'assistance, d'un côté, les pensionnaires accompagnés de leurs bienfaitrices qui vont les servir, de l'autre, Son Excellence et la suite des invités s'en vont dans leurs salles respectives faire honneur à un menu succulent arrosé de plusieurs crus d'un vin délicieux du Layon dont tous les convives reconnaissent bien la provenance.

A la suite du banquet, Monseigneur fait le tour de la communauté et, marque touchante de délicatesse, termine son séjour par une visite charitable et charmante aux malades et infirmes auxquels il prodigue ses paroles de consolation et de réconfort.

La journée, comme il se doit, s'achève à la chapelle par le salut solennel du Saint Sacrement donné par M. le chanoine Brac, curé-doyen de Saint-Serge.

Ah ! comme la pauvre petite Jeanne Jugan eut été heureuse d'être là, à pareil jour, de voir la chapelle comble, les vieillards souriants, les Petites Sœurs rayonnantes de joie, sa maison si jolie !

Mais, sans aucun doute, elle était là partout !

Du ciel, elle a tout vu.

**Installation de M. l'abbé Joseph Bodet
curé-doyen de Beaufort-en-Vallée
le 24 septembre 1950**

Sous le soleil qui daignait enfin sourire, la digne et riche cité de Beaufort-en-Vallée prenait au matin du 24 septembre un air de fête discrète et recueillie, l'air qui convient aux cérémonies de famille, où la solennité ne nuit point à l'aisance. Déjà, le mercredi précédent elle s'était parée de quelques rayons furtivement ravis au ciel pluvieux de cet été, pour recevoir son nouveau doyen lors de son arrivée et lui